

Seconde Edition du Film Palestinien UNE REVUE DE PRESSE

O-F 11 Janv 2018

Bouguenais

Le cinéma palestinien se dévoile au Beaulieu

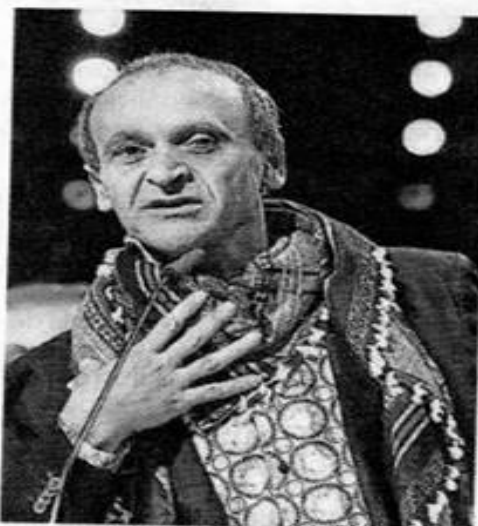
La deuxième édition du film palestinien en Loire-Atlantique présente onze films, dans quinze cinémas, jusqu'au mardi 16 janvier. La clôture aura lieu au Beaulieu, en présence du réalisateur Raed Andoni (*lire ci-dessous*).

Le cinéma Le Beaulieu, avec l'Association Bouguenais Jumelage Coopération (ABJC) et les Amis d'Abu Dis (association de Rezé), l'Association France Palestine Solidarité (AFPS 44) ont choisi de proposer trois films.

Ce jeudi 11 janvier, à 20 h, un film réalisé par un collectif d'associations humanistes : *Moi je suis avec la mariôo*. Histoire vraie de cinq Syrio-Palestiniens qui ont parcouru 3 000 km en quatre jours en 2014, de Milan à Stockholm, pour aller demander l'asile politique en Suède.

Dimanche 18, à 18 h, le film d'Anemarie Jacir, *When I saw you*. En 1967, au sortir de la Guerre des six jours, Tarek, un jeune garçon de 11 ans, se retrouve avec sa mère dans un camp de réfugiés palestiniens au Liban. Vif et épris de liberté, il fait face à la résignation de sa mère et décide de fuguer du refuge pour tenter de retrouver lui-même son père disparu. Son escapade le conduit vers les zones d'entraînement fedayin où des hommes et des femmes déracinés se préparent à affronter l'armée occupante.

Enfin pour la clôture, mardi 16, *Ghost hunting*, documentaire de



Le réalisateur palestinien Raed Andoni sera présent au Beaulieu pour présenter son documentaire « Ghost hunting » et échanger avec le public. | CREDIT PHOTO: BESHMAJ

Raed Andoni qui plonge dans l'enfer des prisons israéliennes à partir d'un groupe éclectique d'anciens prisonniers pour reconstruire la « Mosco-biya ». Tous, comme le réalisateur, ont expérimenté ce centre pénitentiaire israélien. Cependant, aucun d'entre eux ne sait exactement à quoi il ressemble car tous avaient, lors de leurs déplacements, la vue entravée. Au cours de ce processus de reconstruction, Raed tente d'en retrouver le souvenir afin d'explorer les mécanismes de la soumission totale.

Raed Andoni, réalisateur engagé

Né en 1967 en Cisjordanie, Raed Andoni mène un parcours d'autodidacte qui l'associe, dès 1997, au développement du cinéma indépendant en Palestine, en fondant alors sa société de production Dar Films à Ramallah.

Dès le début des années 2000, il produit plusieurs films remarquables du cinéma palestinien. Ainsi *The Inner tour* (Voyage en Terre perdue), de Ra'anan Alexandrovich, long métrage sorti en salle aux États-Unis. Il

travaille également avec Rashid Masharawi pour *Live from Palestine*. Des films engagés, qui narrent par le réel les difficultés rencontrées en Palestine.

Dans la prolongation de cet engagement, il crée en 2008 à Paris, avec Palmyre Badinier, la société de production Les films de Zeina, au sein de laquelle il continue d'accompagner les films de cinéastes qui lui tiennent à cœur. Il vit actuellement à Ramallah.

➔ REZÉ. « On récolte ce que l'on sème » diffusé au Saint-Paul vendredi

La Palestine au cinéma dans le département

Pour la deuxième semaine du film palestinien, intitulée « la Palestine au-delà des images », onze films sont diffusés du mercredi 10 au mardi 16 janvier dans quinze salles de cinémas du département.

« Le cinéma Saint-Paul projetera vendredi 12 janvier, à 20 h 30, le film d'Alaa Ashkar, *On récolte ce que l'on sème*, en présence de son réalisateur », introduit Jean-Pierre



Alaa Ashkar, réalisateur du film
« On récolte ce que l'on sème »

Ménard, président de l'association les Amis d'Abu Dis. Né en Galilée, Alaa Ashkar fait ses études de droit à Netanya dans le centre d'Israël et finit un master en sciences politiques en France en 2006.

Son intérêt pour le cinéma indépendant le conduit à adopter ce domaine.

« Le narrateur que je suis est né en Israël où j'ai grandi. Je suis d'une famille à la culture palestinienne avec une seule

identité, entourée de silences », explique le réalisateur.

Son film, mélancolique et doux, livre un récit intime sur l'évolution de son identité, de son enfance au sein de sa famille jusqu'à l'âge adulte à travers ses voyages. « Je montre le regard d'une personne qui, paradoxalement, retrouve et comprend mieux son identité en s'éloignant », conclut Alaa Ashkar, qui vit à Bordeaux.